



Research Article

GENRE ET DÉCOHABITATION CONJUGALE AU CAMEROUN

*Nguede Mbene Jessica, Nguendo-Yongsi H. Blaise, Nganawara Didier

Laboratoire d'étude des Interactions Santé Espace Territoire (Liset) – IFORD – Université de Yaoundé II, Cameroun

Received 12th December 2025; Accepted 16th January 2026; Published online 27th February 2026

Abstract

Background : L'étude des trajectoires résidentielles différenciées des conjoints selon le genre permet de comprendre les dynamiques évolutives des structures familiales au Cameroun. Entre 2011 et 2018, une tendance à la baisse de la non cohabitation des conjoints a été observée, reflétant des changements dans les comportements familiaux, la mobilité professionnelle, ainsi que des mutations culturelles liées à la redéfinition des rôles de genre et des normes conjugales. **Objectif :** Cette étude vise à étudier la relation entre le genre et la décohabitation conjugale au Cameroun entre 2011 et 2018. **Données et méthodes :** Les données utilisées proviennent de l'Enquête Démographique et de Santé combinée à l'Enquête par Grappe à Indicateurs Multiples (EDS-MICS) de 2011 et de l'Enquête Démographique et de Santé (EDSC-V) de 2018. Les analyses ont consisté en l'analyse descriptive (faite aux niveaux bivarié et multivarié, suivie de la décomposition qui a permis d'identifier les sources de changement de la non cohabitation des conjoints entre 2011 et 2018), et l'analyse explicative réalisée à travers la régression logistique binomiale. **Résultats :** Au niveau descriptif multivarié, les résultats montrent que les individus qui ne vivent pas avec leurs conjoints, quel que soit leur sexe et quelle que soit l'année, sont âgés de 15-24 ans, résident dans les grandes villes, sont en union libre, n'ont pas d'enfants, ont moins de 10 ans d'union avec leurs conjoints et sont de niveau d'instruction secondaire et plus. La décomposition a ressorti que la baisse des proportions des hommes et des femmes qui ne vivent pas avec leurs conjoints entre 2011 et 2018 est due à la prédominance de l'effet de performance, quels que soient le niveau d'instruction de l'individu et le niveau de vie du ménage. De l'extension de cet effet, il ressort que la source principale du changement est due aux comportements différentiels des individus des différents niveaux d'instruction et des différents niveaux de vie du ménage. **Conclusion :** Ces résultats mettent en évidence l'absence de différence significative entre milieux urbain et rural invitant à intégrer une approche territoriale en mettant en place des interventions ciblées sur des critères socio-économiques spécifiques et locaux. **Mots-clés :** Genre, décohabitation conjugale, démographie de la famille, Cameroun.

Keywords: Patrimoine culturel immatériel, Chant populaire, Transmission, Identité culturelle, Lubumbashi.

INTRODUCTION

La problématique de la décohabitation conjugale au Cameroun s'inscrit dans un contexte de mutations sociales profondes liées à la modernisation et à l'urbanisation, qui transforment les structures familiales traditionnelles ainsi que les relations entre conjoints (Maïga et Baya, 2014). En Afrique subsaharienne, ces changements affectent les pratiques matrimoniales et les rapports sociaux au sein du couple, avec une montée notable de la séparation résidentielle des époux, phénomène qualifié de décohabitation (Pilon et Vignikin, 2006; Calvès *et al.*, 2018). La décohabitation, définie comme un « processus de mobilité résidentielle » au cours duquel un individu cesse d'occuper le logement conjugal pour en établir un nouveau (ADIL 75, 2015), remet en cause les normes familiales traditionnelles qui valorisaient la cohabitation quotidienne du couple (Bertaux-Wiame et Tripiet, 2006). Au Cameroun, cette situation s'explique en partie par des raisons professionnelles, notamment pour les conjoints masculins, reflétant des rôles sexués traditionnels où l'homme est perçu comme pourvoyeur de ressources et la femme comme gestionnaire des tâches domestiques (Bertaux-Wiame et Tripiet, 2006; Calvès *et al.*, 2018). Cependant, les transformations sociales urbaines, telles que le report de l'âge au mariage et le rôle accru des femmes dans le revenu du ménage, conduisent à une redéfinition des rôles sexuels et des choix matrimoniaux autonomes (Adjamagbo *et al.*, 2014; Maïga et Baya, 2014). En dépit des avancées, les études sur la décohabitation conjugale sont encore limitées, principalement qualitatives et occidentalisées,

ce qui rend nécessaire une analyse plus rigoureuse dans le contexte camerounais, focalisée sur la période 2011-2018. Cette lacune soulève la question centrale : quels sont les facteurs explicatifs de la décohabitation conjugale chez les hommes et les femmes au Cameroun durant cette période ? L'importance de cette étude se manifeste à plusieurs niveaux. Sur le plan social, elle vise à comprendre les dynamiques familiales et à contribuer à la réduction des inégalités de genre en matière de mobilité résidentielle, conformément à l'Objectif de Développement Durable (ODD) 5, qui promeut l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes d'ici 2030. Politiquement, l'étude fournira des bases pour élaborer des politiques et programmes adaptés aux femmes confrontées à la décohabitation, favorisant leur participation à la prise de décision au sein du ménage. Scientifiquement, elle enrichira les connaissances sur les rapports sociaux de genre et sur les nouvelles dynamiques conjugales au Cameroun au travers des données des Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS) 2011 et 2018. L'objectif général de cette recherche est d'étudier la relation entre le genre et la décohabitation conjugale au Cameroun entre 2011 et 2018. Plus spécifiquement, il s'agit de : a) Déterminer les variations de la non-cohabitation des conjoints selon le sexe sur la période étudiée; b) Dresser les profils des hommes et des femmes non cohabitants avec leurs conjoints; c) Identifier les sources de changement dans la décohabitation conjugale selon le sexe; d) Identifier les facteurs explicatifs de la non-cohabitation chez les hommes et les femmes; e) Cerner les mécanismes d'action de ces facteurs explicatifs; f) Hiérarchiser les déterminants principaux de la décohabitation conjugale selon le sexe. À travers cette étude, il s'agira ainsi de contribuer à une meilleure compréhension des transformations familiales

*Corresponding Author: Nguede Mbene Jessica,

Laboratoire d'étude des Interactions Santé Espace Territoire (Liset) – IFORD – Université de Yaoundé II, Cameroun.

contemporaines au Cameroun, tout en éclairant les politiques publiques visant à réduire les inégalités de genre dans les dynamiques conjugales.

METHODOLOGIE

Cadre théorique

Sur le plan théorique, cette étude se base sur plusieurs approches explicatives de la décohabitation conjugale et plus généralement des dynamiques conjugales, tout en intégrant une perspective genrée.

- **Approche institutionnelle:** Cette approche met en lumière l'influence des cadres politiques, juridiques et sociaux sur les formes de vie conjugale, notamment sur la décohabitation (Marcoux et Antoine, 2014). Selon Éla (1997), les « dynamiques du dehors » et du « dedans » imposent aux couples de nouvelles contraintes et opportunités en matière de résidence. Des ajustements institutionnels comme la législation, la politique du logement ou la mobilité professionnelle jouent un rôle direct dans les pratiques de décohabitation et la redéfinition des rôles de genre (Villeneuve-Gokalp, 1997b; Levin, 2004). Par ailleurs, les politiques démographiques et la codification familiale participent à la restructuration des relations conjugales en tenant compte des mutations sociales actuelles (Pilon et Vignikin, 2006; Marcoux et Antoine, 2014).
- **Approche socio-économique:** Fondée sur les transformations économiques, cette approche montre comment le développement et les crises économiques modifient les modèles familiaux traditionnels, entraînant une pluralité des formes familiales, y compris le repli conjugal (Gendreau *et al.*, 1999). L'indépendance financière et les conditions de vie sont des facteurs clés dans la décohabitation (Villeneuve-Gokalp, 1997a; Amrouni et Labadie, 2002). Cette perspective s'appuie également sur la théorie de la transition démographique, qui explique la transformation des structures familiales sous l'effet du développement économique, ainsi que sur la théorie de la transition de la nuptialité, qui décrit la diversification des formes d'union vers plus de flexibilité et d'individualisation (Gendreau *et al.*, 1999; Beck et Beck-Gernsheim, 2011). La théorie des rôles et des attentes analyse comment les normes sociales et les rôles de genre influencent les décisions de séparation au sein des couples (Bourdieu, 1976; Villeneuve-Gokalp, 1997b). Enfin, la théorie de l'individualisation met en avant la quête d'autonomie et la redéfinition des identités comme moteurs de la décohabitation (Giddens, 1992; Illouz, 2017).
- **Approche socioculturelle:** Cette approche insiste sur le poids des normes, valeurs et représentations sociales dans les comportements conjugaux (Maillochon et Selz, 2009). La théorie de l'héritage culturel souligne le rôle des systèmes culturels tels que l'ethnie et la religion dans la perpétuation des normes régissant la vie de couple et la séparation (Maïga et Baya, 2014). La théorie de la désorganisation sociale, quant à elle, voit dans la décohabitation un reflet du passage d'une société traditionnelle à une société plus individualiste et moderne, où les choix personnels priment (Burgess et Locke, 1945; Giddens, 1992). La culture structure ainsi les modalités

acceptables de la vie hors du domicile commun (Cherlin, 2004).

- **Approches sociologiques:** L'approche fonctionnaliste aborde la décohabitation comme une adaptation fonctionnelle aux réalités contemporaines, où l'autonomie individuelle prime sur les liens de dépendance conjugale (Parsons, 1951; Marquet, 2010). Elle considère la diversification des formes d'union comme un signe d'évolution sociale vers plus de choix personnel (Bozon, 1991). L'approche féministe met en lumière les inégalités de genre et les rapports de pouvoir au sein du couple, analysant la décohabitation comme un acte d'émancipation pour les femmes, notamment face à la violence conjugale et aux normes patriarcales (Delphy, 2013; Théry, 2005). Enfin, la théorie du cycle de vie familiale montre que la décohabitation est liée aux transitions familiales et nécessite une renégociation permanente des règles et des relations, tout en indiquant les limites d'un modèle classique face à la diversité contemporaine des trajectoires familiales (Dupont, 2018; Erickson, 1998).
- **Approche genre et développement:** Cette approche souligne que la décohabitation conjugale est fortement influencée par les rapports sociaux de sexe et les inégalités entre hommes et femmes. Elle met en avant le poids des normes, les divisions traditionnelles des rôles et la quête d'autonomie des femmes, spécialement dans les contextes de mobilité professionnelle masculine (Hofmann et Marius-Gnanou, 2002; Bertaux-Wiame et Tripier, 2006). La décohabitation peut ainsi être perçue comme un processus reflétant à la fois des rapports de pouvoir inégaux et des revendications féministes pour l'égalité et l'émancipation (Blöss *et al.*, 1990; Mortain et Vignal, 2013; Clair, 2023).

Données et méthodes d'analyse

Les données utilisées dans cette étude proviennent des enquêtes nationales réalisées au Cameroun, à savoir l'Enquête Démographique et de Santé combinée à l'Enquête par Grappe à Indicateurs Multiples de 2011 (EDS-MICS 2011) et l'Enquête Démographique et de Santé de 2018 (EDSC-V 2018). Ces enquêtes, menées avec l'appui du programme MEASURE DHS financé par l'USAID, avaient pour objectifs principaux de fournir des données actualisées sur les indicateurs démographiques, sanitaires, de fécondité et de comportements sexuels au Cameroun.

La population cible est constituée des femmes et des hommes en union (mariés ou vivant en couple comme s'ils l'étaient) âgés de 15 à 49 ans. L'échantillon comprenait 9 792 femmes et 2 958 hommes pour l'EDS-MICS 2011, et 7 748 femmes et 2 544 hommes pour l'EDSC-V 2018.

- **Variables de l'étude :** La variable d'intérêt est la non-cohabitation conjugale, mesurée par la non cohabitation de l'enquêté(e) avec son/sa conjoint(e). Cette variable dépendante est dichotomique, prenant la valeur 1 si l'individu ne vit pas avec son conjoint, et 0 sinon. La variable indépendante principale permettant d'opérationnaliser le concept de genre est le sexe de l'enquêté (1 pour une femme, 2 pour un homme). Les variables explicatives utilisées sont multiples et couvrent différents domaines :

Variables de classification (utilisées pour la méthode de décomposition): niveau d'instruction et niveau de vie du ménage, retenues pour leur pertinence politique en termes d'éducation et de conditions de vie.

Variables indépendantes (utilisées pour la méthode de régression) : région de résidence, milieu de résidence, niveau de vie du ménage, présence de parents dans le ménage, âge de l'individu, statut matrimonial, situation parentale, type et durée de l'union, statut d'occupation, religion et niveau d'instruction.

- Méthodes d'analyse utilisées

Analyse descriptive : L'analyse descriptive bivariable examine les relations entre la non cohabitation conjugale et les variables indépendantes chez les femmes et les hommes en 2011 et en 2018. Le test de Khi-deux a permis de déterminer l'existence ou non d'une association entre la variable dépendante et les variables explicatives au seuil de 5%. Les tests de proportions ont permis de mettre en évidence une différence statistiquement significative entre les proportions des individus qui ne vivent pas avec leurs conjoints entre 2011 et 2018.

L'analyse factorielle des correspondances multiples (AFCM) a permis de dresser les profils des individus qui ne vivent pas avec leurs conjoints au moyen du logiciel SPAD version 5.5. La décomposition est utilisée pour décrire la tendance de la décohabitation conjugale selon les variables de classification. Ainsi, les sources de changement de la non cohabitation des conjoints entre 2011 et 2018 ont été identifiées. Analyse explicative multivariée: Une régression logistique binomiale est mise en œuvre avec une approche pas à pas. Elle introduit successivement les variables explicatives à travers 13 modèles, du modèle brut (M0) au modèle saturé (M12) intégrant l'ensemble des 12 variables. Ces modèles permettent d'identifier les facteurs déterminants de la non cohabitation avec le conjoint tout en évaluant leurs effets nets.

RESULTATS

Analyse descriptive

Au niveau bivarié : Le tableau 1 montre que les variables mobilisées sont significativement associées au seuil de 5% à la non cohabitation des conjoints en 2011 et en 2018 à l'exception du statut matrimonial et du niveau d'instruction.

Tableau 1. Synthèse des résultats de l'analyse bivariable

Variables	Non cohabitation des conjoints	Significativité
Région de résidence		
Grand Nord	Khi-2 = 49,8492 Pr = 0,000 V Cramer = 0,0812	***
Grand Sud	Khi-2 = 202,8654 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1689	***
Grand Ouest	Khi-2 = 20,5533 Pr = 0,000 V Cramer = 0,0682	***
Grandes villes	Khi-2 = 136,1942 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1968	***
Milieu de résidence		
Urbain	Khi-2 = 330,7355 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1782	***
Rural	Khi-2 = 65,1034 Pr = 0,000 V Cramer = 0,0730	***
Niveau de vie du ménage		
Faible	Khi-2 = 57,5493 Pr = 0,000 V Cramer = 0,0808	***
Moyen	Khi-2 = 72,7004 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1219	***
Élevé	Khi-2 = 229,2635 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1604	***
Présence de parents dans le ménage		
Vit avec le parent	Khi-2 = 371,8854 Pr = 0,000 V Cramer = 0,4892	***
Ne vit pas avec le parent	Khi-2 = 172,4148 Pr = 0,000 V Cramer = 0,0905	***
Âge de l'individu		
15-24 ans	Khi-2 = 240,1081 Pr = 0,000 V Cramer = 0,2180	***
25-29 ans	Khi-2 = 83,4315 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1339	***
30-34 ans	Khi-2 = 22,0512 Pr = 0,000 V Cramer = 0,0729	***
35-39 ans	Khi-2 = 16,2907 Pr = 0,001 V Cramer = 0,0667	***
40-44 ans	Khi-2 = 14,6051 Pr = 0,002 V Cramer = 0,0725	***
45-49 ans	Khi-2 = 7,9059 Pr = 0,048 V Cramer = 0,0584	**
Statut matrimonial		
Marié	Khi-2 = 2,5394 Pr = 0,468 V Cramer = 0,0124	ns
Union libre	Khi-2 = 871,7969 Pr = 0,000 V Cramer = 0,3788	***
Durée de l'union		
Moins de 10 ans	Khi-2 = 325,0837 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1738	***
10-19 ans	Khi-2 = 51,5247 Pr = 0,000 V Cramer = 0,0840	***
20 ans et plus	Khi-2 = 26,5351 Pr = 0,000 V Cramer = 0,0764	***
Situation parentale		
Pas d'enfant	Khi-2 = 160,0869 Pr = 0,000 V Cramer = 0,2900	***
Enfant cohabitant	Khi-2 = 413,0470 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1907	***
Enfant non cohabitant	Khi-2 = 120,4774 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1152	***
Type d'union		
Monogamie	Khi-2 = 196,6414 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1065	***
Polygamie	Khi-2 = 168,4877 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1789	***
Statut d'occupation		
Inactifs	Khi-2 = 164,7487 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1859	***
Cadres/Employés/Services	Khi-2 = 85,3113 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1278	***
Commerçants	Khi-2 = 88,5525 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1388	***
Agriculteurs	Khi-2 = 42,2585 Pr = 0,000 V Cramer = 0,0726	***
Religion		
Chrétien	Khi-2 = 312,5282 Pr = 0,000 V Cramer = 0,1409	***
Musulman	Khi-2 = 26,6661 Pr = 0,000 V Cramer = 0,0693	***
Autres	Khi-2 = 8,7782 Pr = 0,032 V Cramer = 0,0825	**
Niveau d'instruction		
Sans instruction	Khi-2 = 6,0472 Pr = 0,109 V Cramer = 0,0352	ns
Primaire	Khi-2 = 79,0832 Pr = 0,000 V Cramer = 0,0982	***
Secondaire ou plus	Khi-2 = 384,6305 Pr = 0,000 V Cramer = 0,2010	***

Tableau 2. Synthèse des résultats de l'analyse explicative multivariée

Variables explicative's	Femmes en 2011	Hommes en 2011	Femmes en 2018	Hommes en 2018
	M12	M12	M12	M12
Région de résidence	***	***	***	**
Grand Nord	Réf	Réf	Réf	Réf
Grand Sud	0,657(***)	0,956(ns)	1,009(ns)	1,046(ns)
Grand Ouest	1,565(***)	1,889(***)	2,431(***)	1,025(ns)
Grandes villes	0,676(***)	1,262(ns)	1,002(ns)	1,833(**)
Milieu de résidence	***	***	ns	ns
Urbain	1,767(***)	1,851(***)	0,865(ns)	Réf
Rural	Réf	Réf	Réf	1,404(ns)
Niveau de vie du ménage	***	ns	ns	***
Faible	1,631(***)	1,246(ns)	Réf	0,933(ns)
Moyen	1,169(ns)	1,166(ns)	1,134(ns)	1,737(***)
Élevé	Réf	Réf	0,997(ns)	Réf
Présence de parents dans le ménage	***	***	***	***
Vit avec le parent	20,364(***)	2,819(***)	11,415(***)	2,780(***)
Ne vit pas avec le parent	Réf	Réf	Réf	Réf
Âge	***	***	ns	*
15-24 ans	Réf	1,987(***)	Réf	1,760(*)
25-29 ans	0,858(ns)	1,117(ns)	0,927(ns)	0,969(ns)
30-34 ans	0,775(**)	Réf	1,149(ns)	0,791(ns)
35-39 ans	0,691(***)	0,931(ns)	0,941(ns)	Réf
40-44 ans	0,955(ns)	1,024(ns)	1,088(ns)	1,089(ns)
45-49 ans	0,721(*)	0,853(ns)	1,164(ns)	0,592(*)
Statut matrimonial	***	***	ns	***
Marié	Réf	Réf	Réf	Réf
Union libre	6,404(***)	4,168(***)	0,862(ns)	0,454(***)
Situation parentale	***	***	**	***
Pas d'enfant	1,684(***)	0,835(ns)	1,398(**)	5,279(***)
Enfant cohabitant	Réf	0,062(***)	Réf	Réf
Enfant non cohabitant	1,229(***)	Réf	1,249(**)	17,391(***)
Type d'union	***	**	*	***
Monogamie	Réf	Réf	Réf	Réf
Polygamie	1,777(***)	0,626(**)	1,185(*)	0,335(***)
Durée de l'union	ns	***	ns	***
Moins de 10 ans	Réf	Réf	Réf	Réf
10-19 ans	1,111(ns)	0,796(ns)	0,942(ns)	0,695(**)
20 ans et plus	1,244(ns)	0,520(***)	0,910(ns)	0,318(***)
Statut d'occupation	***	***	***	***
Inactifs	1,249(**)	3,009(***)	1,331(**)	1,333(ns)
Cadres/employés/services	1,339(***)	Réf	1,823(***)	Réf
Commerçants	1,213(**)	0,985(ns)	1,267(*)	0,919(ns)
Agriculteurs	Réf	0,952(ns)	Réf	0,586(***)
Religion	*	ns	**	ns
Chrétien	Réf	Réf	Réf	Réf
Musulman	0,880(ns)	1,169(ns)	0,774(**)	0,933(ns)
Autres religions	0,778(*)	0,696(ns)	0,587(**)	1,439(ns)
Niveau d'instruction	***	ns	***	*
Sans instruction	0,652***	1,276(ns)	0,707(**)	0,925(ns)
Primaire	Réf	0,880(ns)	0,755(***)	0,745(*)
Secondaire ou plus	1,567***	Réf	Réf	Réf
Effectifs	9696	2969	7463	2440
Pseudo R ²	0,277	0,314	0,108	0,218
chi2	2730,487	883,758	602,809	386,816

NB : ns= Non significatif; *= Significatif au seuil de 10%; **= Significatif au seuil de 5%; ***= Significatif au seuil de 1%; Réf= modalité de référence

- **Au niveau multivarié :** La détermination des profils a révélé que les individus qui ne vivent pas avec leurs conjoints sont âgés de 15-24 ans, et résident dans les grandes villes. Ces individus, quel que soit leur sexe et quelle que soit l'année, sont en union libre, n'ont pas d'enfants, ont moins de 10 ans d'union avec leurs conjoints et sont de niveau d'instruction secondaire et plus. Par ailleurs, ils sont issus des ménages de niveau de vie élevé.
- **Au niveau de la décomposition :** La baisse de la proportion des individus qui ne vivent pas avec leurs conjoints est due à un effet de performance ou de comportement plutôt qu'à un effet de composition des différentes couches socio-économiques du niveau d'instruction et du niveau de vie du ménage. De cet effet de comportement, il vient que la source principale du changement est due à un effet de différenciation, donc aux comportements différentiels des individus des différents niveaux d'instruction et des différents niveaux de vie du ménage.

Analyse explicative

Les résultats du calcul des facteurs d'inflation de la variance (Variance Inflation Factors (VIF)) ont révélé que quelle que soit l'année, aucune valeur du VIF n'a atteint la valeur 10. En plus, la moyenne des VIFs est inférieure à 2 pour toutes les variables d'analyses. Dès lors sa valeur en 2011 est de 1,94 chez les femmes et 1,61 chez les hommes. Pour l'année 2018, sa valeur est de 1,75 chez les femmes et 1,58 chez les hommes. Donc, il résulte qu'il n'y a pas de problème de multi colinéarité au niveau des variables explicatives (Bouba, 2015). L'application de la régression logistique binomiale se fait en introduisant chacune des variables explicatives pas à pas. Le premier modèle M0 permet d'examiner l'influence de chacune des variables explicatives, prise isolément, sur la non cohabitation des conjoints. Les effets nets des variables explicatives sont donc élucidés à travers les 12 autres modèles. Par conséquent, le modèle saturé (M12), qui contient toutes les variables de l'étude, permet d'identifier les facteurs

déterminants de la non cohabitation des conjoints et de rendre compte du degré d'influence de chacune. Les modèles complets M12 chez les femmes et chez les hommes en 2011 et en 2018 révèlent que la région de résidence, la présence de parents dans le ménage, la situation parentale, le statut d'occupation influencent la non cohabitation des conjoints chez les deux sexes et ce quelle que soit l'année. Toutefois, le milieu de résidence n'influence la non cohabitation des conjoints qu'en 2011. En effet, comparativement aux femmes du milieu rural, les femmes du milieu urbain ont 1,77 fois plus de risque de ne pas vivre avec leurs conjoints. Par contre, comparativement aux hommes du milieu rural, les hommes du milieu urbain sont 1,85 fois plus susceptibles de ne pas vivre avec leurs conjointes. Par ailleurs, ce n'est que chez les hommes que la durée de l'union influence significativement la non cohabitation des conjointes. Autrement dit, en 2011 les hommes qui ont plus de 20 ans d'union ont 48,0% moins de risque de ne pas vivre avec leurs conjointes par rapport aux hommes qui ont moins de 10 ans d'union. En 2018, ceux ayant entre 10 et 19 ans d'union ont 30,5% moins de risque de ne pas vivre avec leurs conjointes par rapport aux hommes qui ont moins de 10 ans d'union. En outre, le niveau d'instruction influence significativement la non cohabitation des conjoints uniquement chez les femmes et ce quelle que soit l'année. C'est-à-dire que, en 2011, les femmes sans instruction ont 34,8 % moins de risque de ne pas vivre avec leurs conjoints par rapport aux femmes ayant un niveau d'instruction primaire. Tandis qu'en 2018, les femmes sans instruction ont 29,3% moins de risque de ne pas vivre avec leurs conjoints par rapport à celles ayant un niveau d'instruction secondaire ou plus (confère tableau 2). La hiérarchisation des facteurs quant à elle permet de présenter les déterminants selon un ordre de priorité d'intervention (Beninguissé, 2003). En 2011, parmi les dix variables qui expliquent la non cohabitation des conjoints chez les femmes, la présence de parents dans le ménage vient en première position avec une contribution relative de 29,10%. Elle est suivie du statut matrimonial (21,72%). Chez les hommes par contre, c'est la situation parentale qui est la variable qui contribue le plus, à hauteur de 35,28%, suivie par le statut matrimonial de l'homme (13,17%). Par contre en 2018, parmi les six variables qui expliquent la non cohabitation des conjoints chez les femmes, la présence de parents dans le ménage vient en première position avec une contribution de 56,15%, suivie de la région de résidence (15,51%). Chez les hommes, c'est la situation parentale (71,69%) et le statut matrimonial de l'homme (4,39%) qui contribuent le plus.

DISCUSSION

Après avoir souligné l'influence significative des différentes variables sur la non cohabitation des conjoints, une attention particulière est portée ici à l'interprétation des facteurs explicatifs spécifiques. La région de résidence influence la décohabitation conjugale pour les deux sexes. En 2011, les individus résidant dans la région du grand Ouest présentent un risque plus élevé de ne pas vivre avec leurs conjoints comparativement à ceux du grand Nord (OR=1,57 chez les femmes et OR=1,89 chez les hommes). Cette tendance s'explique par une densité de population plus forte dans le grand Ouest, générant davantage de migrations, phénomène qui affecte l'organisation conjugale (INS, 2012; Marcoux et Antoine, 2014). En 2018, ce risque s'est accentué chez les femmes du grand Ouest (OR=2,43), contexte renforcé par la crise sécuritaire qui a provoqué des déplacements forcés, imposant des séparations aux couples (Donlefact et Minang,

2022). Le milieu de résidence est également un déterminant : en 2011, la décohabitation est plus fréquente en milieu urbain pour les deux sexes (OR=1,77 chez les femmes et OR=1,85 chez les hommes), reflet des caractéristiques urbaines favorisant les modes de vie non cohabitants (Thiombiano et Legrand, 2014; Calvès *et al.*, 2018). Cette différence disparaît en 2018, probablement en raison d'une urbanisation croissante diffusant ces modes de vie également en milieu rural.

Le niveau de vie du ménage agit significativement sur la non cohabitation des conjoints. En 2011, les femmes des ménages à faible niveau de vie ont un risque accru de ne pas cohabiter avec leurs conjoints (OR=1,63), tandis qu'en 2018, ce sont les hommes des ménages de niveau moyen qui vivent moins avec leurs conjointes (OR=1,74). Ces tendances s'expliquent par les difficultés économiques impactant l'accès à un logement commun, notamment dans les zones urbaines où les coûts sont élevés, ce qui pousse nombre de couples à vivre séparément (Kiernan, 2001; Lichter et Qian, 2008).

La présence de parents dans le ménage se révèle être un facteur explicatif de la non cohabitation avec le conjoint : quel que soit le sexe, vivre avec des parents accroît significativement la probabilité de ne pas vivre avec son conjoint. Ceci reflète les normes culturelles camerounaises valorisant l'autorité parentale, qui limite souvent la cohabitation des conjoints sous le même toit en ménage élargi (Régner-Loilier et Vignoli, 2016). Enfin, le niveau d'instruction influence de manière contrastée sur la non cohabitation des conjoints. En 2011, les individus ayant un niveau d'instruction primaire sont moins susceptibles de décohabiter que ceux de niveau secondaire ou plus. Ce résultat s'oppose à certaines études qui montrent une plus forte décohabitation parmi les individus plus instruits, suggérant que des conceptions différentes de la vie conjugale selon le niveau d'éducation modulent les comportements résidentiels (Liefbroer *et al.*, 2015; Odimegwu *et al.*, 2018).

Conclusion

Cette étude a concouru à analyser les différences entre les hommes et les femmes quant à la probabilité de ne pas vivre avec leurs conjoints, sur la période 2011-2018, en tenant compte des facteurs sociodémographiques, économiques, géographiques et sécuritaires. Dès lors, il convient de noter certaines limites méthodologiques telles que : l'absence de variables permettant de construire celles relatives à l'homogamie notamment âge, niveau d'instruction, statut d'occupation de la conjointe qui ne sont pas disponibles pour les hommes; ainsi que l'absence d'informations sur les raisons de la non cohabitation des conjoints. Au regard de ces résultats, les recommandations sont les suivantes :

- Il est primordial pour le Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille (MINPROFF) de développer des programmes d'accompagnement ciblés pour les couples contraints à la décohabitation pour raisons économiques, afin de renforcer leur cohésion.
- Le Ministère de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire (MINEPAT) devrait promouvoir une approche territorialisée intégrant les spécificités socio-économiques locales plutôt que de s'appuyer uniquement sur la distinction urbain/rural, compte tenu de l'homogénéisation des comportements conjugaux observée.

REFERENCES

- ADIL 75. (2015). Décohabitations : difficultés et solutions de (re)logement, 82 p.
- Adjamagbo, A., Aguessy, P., Diallo, A. (2014). Changements matrimoniaux et tensions conjugales à Dakar. In *Le mariage en Afrique : Pluralité des formes et des modèles matrimoniaux*. Presses de l'Université du Québec, 206-229.
- Amrouni, I., Labadie, F. (2002). L'autonomie résidentielle : Aides familiales et publiques. *Agora débats/jeunesses*, 29. <https://doi.org/10.3406/agora.2002.2024>
- Beck, U., Beck-Gernsheim, E. (2011). Individualization: Institutionalized individualism and its social and political consequences.
- Beninguissé, G. (2003). Entre tradition et modernité : fondements sociaux de la prise en charge de la grossesse et de l'accouchement au Cameroun, Université Catholique de Louvain (Belgique), Thèse de Doctorat en Démographie, 297 p.
- Bertaux-Wiame, I., Tripier, P. (2006). Les intermittents du foyer ou les arrangements entre membres des couples qui travaillent loin l'un de l'autre. *Cahiers du Genre*.
- Blöss, T., Frickey, A., Godard, F. (1990). Cohabiter, décohabiter, recohobiter. Itinéraires de deux générations de femmes. *Revue française de sociologie*, 31(4) : 553 572. <https://doi.org/10.2307/3322403>
- Bourdieu, P. (1976). Le sens pratique. *Actes de La Recherche En Sciences Sociales*, 2(1) : 43 86. <https://doi.org/10.3406/arss.1976.3383>
- Bouba, D. F. (2015). Facteurs environnementaux immédiats et santé des enfants dans les zones de l'Observatoire de population de Ouagadougou
- Bozon, M. (1991). La nouvelle place de la sexualité dans la constitution du couple. <https://doi.org/10.3406/sosan.1991.1209>
- Burgess, E. W., Locke, H. J. (1945). The family: From institution to companionship. American Book Co, 800 p.
- Calvès, A. E., Dial, F. B., Marcoux, R. (2018). Nouvelles dynamiques familiales en Afrique. Presses de l'Université du Québec, 450 p.
- Cherlin, A. J. (2004). The deinstitutionalization of American marriage. *Journal of Marriage and Family*, 66(4): 848 861. <https://doi.org/10.1111/j.0022-2445.2004.00058.x>
- Clair, I. (2023). Les choses sérieuses. Enquête sur les amours adolescentes, Seuil, 400 p.
- Delphy, C. (2013). L'ennemi principal - 1: Economie politique du patriarcat, 262 p. <http://archive.org/details/LennemiPrincipall>
- Dupont, S. (2018). Le cycle de vie familiale: Un concept essentiel pour appréhender les familles contemporaines. *Thérapie Familiale*, 39(2) : 169 181. <https://doi.org/10.3917/TF.182.0169>
- Donlejack, M., Minang, N. V. N. (2022). Minorité linguistique, crise dite « anglophone » et flux des déplacés internes vers les Grassfields francophones camerounais. *Minorités linguistiques et société*, 19, 137. <https://doi.org/10.7202/1094401ar>
- Éla, J.-M. (1997). Dynamiques familiales en Afrique. In M. Pilon (Éd.), *Ménages et familles en Afrique : Approches des dynamiques contemporaines*. IRD Éditions, 7-24. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/carton07/010012283.pdf
- Erickson, M. (1998). The Family Life Cycle : A Framework for Family Therapy. *Handbook of Family Therapy*, 3-27.
- Gendreau, F., Andro, A., De Carvalho-Lucas, E. D. (1999). Crises, pauvreté et changements démographiques dans les pays du Sud. *Population*, 54(4/5) : 822. <https://doi.org/10.2307/1534862>
- Giddens, A. (1992). The transformation of intimacy: Sexuality, love, and eroticism in modern societies. Stanford University Press, 212 p.
- Hofmann, E., Marius-Gnanou, K. (2002). L'intégration de la dimension genre dans une intervention de développement : Mythe ou réalité ? Communication présentée lors de la journée d'études Genre, inégalités et territoires. <https://www.chaire-unesco-developpement-durable.org/IMG/pdf/genre2002.pdf>
- Illouz, E. (2017). Pourquoi l'amour fait mal. L'expérience amoureuse dans la modernité. Éditions du Seuil.
- INS. (2012). Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Cameroun 2011. Institut National de la Statistique (INS) et ICF. International, 576 p.
- INS. (2020). Enquête Démographique et de Santé du Cameroun 2018 : Indicateurs clés. Institut National de la Statistique (INS) et ICF. International, 739 p.
- Kiernan, K. (2001). The rise of cohabitation and childbearing outside marriage in western Europe. *International Journal of Law, Policy and the Family*, 15(1): 1 21. <https://doi.org/10.1093/lawfam/15.1.1>
- Levin, I. (2004). Living Apart Together: A New Family Form. *Current Sociology*, 52(2): 223 240. <https://doi.org/10.1177/0011392104041809>
- Liefbroer, J., Brons, A., Ganzeboom, H. (2015). Social Class and the Transition to Cohabitation and Marriage: A Life Course Perspective. *Demographic Research*. <https://doi.org/10.1007/s13524-015-0395-4>
- Lichter, D. T., Qian, Z. (2008). Serial Cohabitation and the Marital Life Course. *Journal of Marriage and Family*, 70(4): 861 878. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2008.00532.x>
- Maïga, A., Baya, B. (2014). Au-delà des normes de formation des couples au Burkina Faso: Quand les cultures s'épousent. In *Le mariage en Afrique Pluralité des formes et des modèles matrimoniaux*. Presses de l'Université du Québec, 61-82.
- Maillochon, F., Selz, M. (2009). L'expression d'une identité de couple chez les jeunes : Processus relationnel et biographique. In F. Guérin-Pace, O. Samuel, I. Ville (Éds.), *En quête d'appartenances : L'enquête Histoire de vie sur la construction des identités*. Ined Éditions, 125-144. <https://doi.org/10.4000/books.ined.1158>
- Marcoux, R., Antoine, P. (2014). Le mariage en Afrique. Pluralité des formes et des modèles matrimoniaux (1ère édition). Presses de l'Université du Québec, 304 p.
- Marquet, J. (2010). Couple parental – couple conjugal, multiparenté – multiparentalité. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 41(2). <https://doi.org/10.4000/rsa.244>
- Mortain, B., Vignal, C. (2013). Processus de décohabitation en milieux populaires: Le poids des rôles familiaux de substitution sur les parcours féminins. *Agora débats/jeunesses*, 63(1), 23-35. <https://doi.org/10.3917/agora.063.0023>
- Odimegwu, C., Ndagurwa, P., Singini, M. G., Baruwa, O. J. (2018). Cohabitation in Sub-Saharan Africa: A

- Regional Analysis. Southern African Journal of Demography, 18(1): 111-170.
- Parsons, T. (1951). The social system. Glencoe, III: Free Press. <http://archive.org/details/socialsystem00pars>
- Pilon, M., Vignikin, K. (2006). Ménages et familles en Afrique subsaharienne. Archives contemporaines.
- Régnier-Loilier, A., Vignoli, D., (2016). Caractéristiques des relations amoureuses non cohabitantes en France et en Italie. XVIIIe colloque international de l'AIDELF – Trajectoires et âges de la vie.
- Théry, I. (2005). La famille, entre tradition et modernité. Cahiers de psychologie politique, 47 : 61-75.
- Thiombiano, B. G., Legrand, T. K. (2014). Niveau et facteurs de ruptures des premières unions conjugales au Burkina Faso. African Population Studies, 28(3). <https://doi.org/10.11564/28-3-641>
- Villeneuve-Gokalp, C. (1997a). Le départ de chez les parents : Définitions d'un processus complexe. <https://doi.org/10.3406/estat.1997.2562>
- Villeneuve-Gokalp, C. (1997b). Vivre en couple chacun chez soi. Population, 52(5): 1059-1081. <https://doi.org/10.2307/1534530>
